

La Métamorphose du Jardin d'Eden

Le voyage de 'Chahar bagh' de Babylone à Versailles

Eiji Hattori

*Quiconque construit un jardin
Devient un allié de la lumière
Aucun jardin n'étant jamais surgi
des ténèbres
(Proverbe persan)*

Tout jardin reflète la vision du monde d'un peuple qui le crée. Lorsque je tourne mes pensées vers cet aspect de l'humanité que sont les jardins, la vision qui me vient à l'esprit en tout premier est un jardin de l'Empire Moghol que j'eus la chance d'admirer dans la banlieue de Lahore. Je n'oublierai jamais l'impression éclatante qu'il me fit. Son nom est le Jardin de Shalimar, construit par Shâh Jahân l'homme qui bâtit sur la terre sainte d'Âgrâ le raffiné Taj Mahal en mémoire de sa femme bien aimée défunte en 1630 (Fig. 1a et b). On y trouve un fabuleux jardin d'eau. Un cours d'eau claire allongé en profondeur, une rangée de fontaines rafraîchissantes en son milieu, des sentier et buissons disposés symétriquement de part et d'autre et tel que pour séparer en deux ce jardin rectangulaire, en son milieu un second vaste bassin d'eau horizontale coupe en angle droit le premier. Ces jardins d'eau sont disposés à différentes hauteurs créant de petites cascades et si l'on continue sa route se dévoile sous nos yeux un second jardin d'eau formant aussi une croix. Debout devant ce spectacle, le jardin de Versailles me traversa l'esprit (Fig. 2). Dans ce colossal jardin de Le Nôtre s'étend droit devant à perte de vue un bassin d'eau nommé "Le grand canal", et forme une croix grâce au second canal qui le coupe en son milieu.

Cette similitude de la formation de ces deux jardins est-elle vraiment une coïncidence? Ne seraient-ils pas liés? Je me souviens en avoir parlé au pakistanaï qui nous accompagnait ainsi qu'à mon collègue français. Mais je n'avais à l'époque aucune explication certaine.

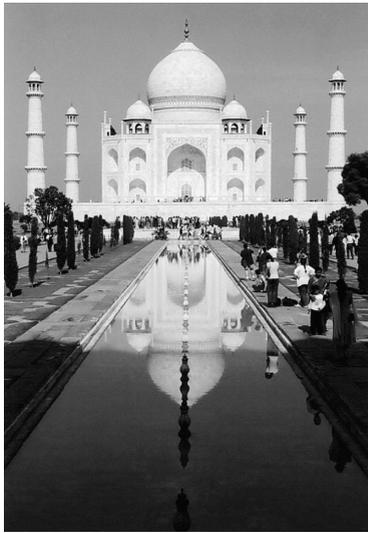


Fig. 1a

Le Dôme de Taji Mahal et son reflet sur l'eau

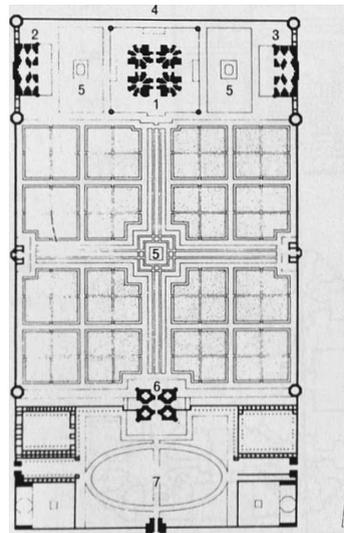


Fig. 1b

Plan de Taji Mahal 1-mausolée, 4-Rivière Yamuna

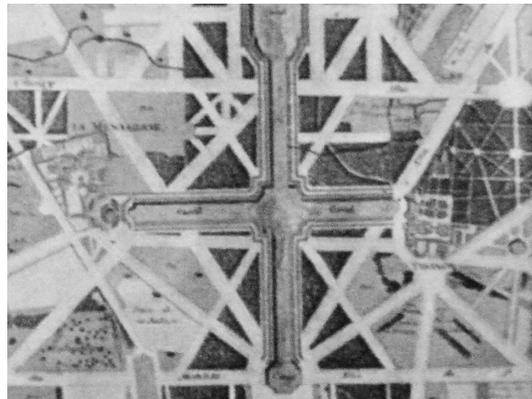


Fig. 2

Plan de Versailles en 1693

La rencontre de l'Inde et de la Perse

Au milieu des années 80 j'ai lancé un nouveau projet à l'UNESCO: "Etude intégrale des Routes de la Soie: Routes de Dialogue". Et j'ai appris ainsi qu'aucune civilisation n'est née sans conjonction. Cela ne signifie pas seulement le mélange des civilisations par invasion ou par le mouvement des peuples. Cette conjonction est aussi possible tel "l'Annonciation" par la transmission d'information. Les cultures changent grâce aux informations. Et depuis la nuit des temps jusqu'au

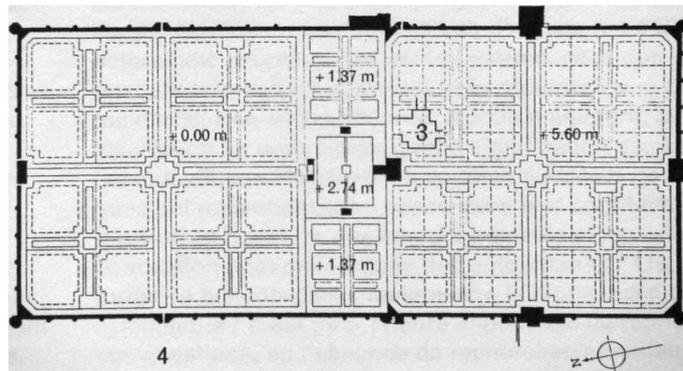


Fig. 3

Shalimar Bagh à Lahore, Plan des réformes de 1634

Deux jardins chahar bagh séparés au milieu par un bassin avec un décalage de hauteur. Dans chaque caré, on peut voir d'autres chahar bagh, formant des formes fractales.

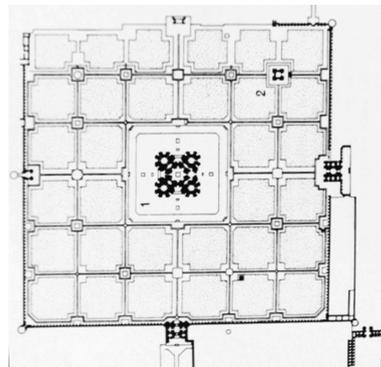


Fig. 4

Mausolée d'Humayun à Dheli, 1565
Mausolée au milieu du Chahar Bagh

début des temps modernes les porteurs de ces informations étaient les voyageurs.

Gardons cela en tête et revenons à l'Empire Moghol. La construction du Taj Mahal par Shâh Jahân a duré de 1632 à 1654. Mais son jardin aurait existé avant même. Ce splendide mausolée fût bâti dans le jardin où le roi et sa chère jeune reine aimaient se promener ensemble. En même temps, le roi fit aussi construire deux autres jardins; "jardin d'amour", Shalimar Bagh, l'un dans la province de Cachemire à Shrinâgar et l'autre à Lahore, capitale de l'Empire (Fig. 3). Ce que représentent ces jardins n'est autre que l'image islamique du jardin d'Eden et non pas la splendeur du grand Jérusalem. Le tintement des ruisseaux clairs, la verdure, les arbres fruitiers lourds de leurs fruits, et

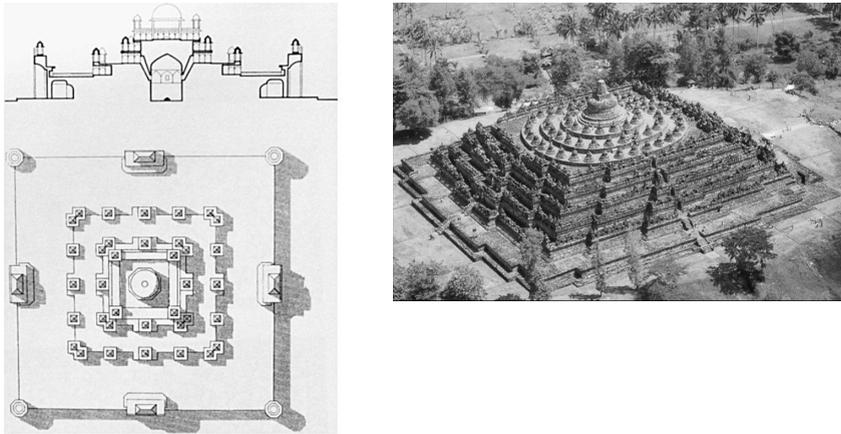


Fig. 5

Mausolée Grand Akbar (gauche), pyramidale selon l'architecture indienne traditionnelle rappelant Borobudur à Java (droite)

les jolies jeunes filles. Tout cela entouré de quatre murs, isolé de la nature sauvage extérieure, représente le Paradis. Comme nous le montre le mausolée du second empereur Moghol Humâyûn (1565, Fig. 4), la forme pyramidale ainsi que la répartition dans les quatre directions cardinales sont les caractéristiques de l'architecture Moghol, fusion de la tradition indienne et de la civilisation persane. Les similitudes entre le mausolée du grand empereur Akbar (Fig. 5) et le lointain Borobudur à Java sont aussi flagrantes.

Le concept de Chahar bagh

Le point important ici est l'idée qui remonte à L'Empire achéménide de l'ancienne Perse; "Chahar bagh" (En perse Cahar veut dire 'quatre' et bagh 'jardin', ici j'utiliserai l'orthographe Chahar bagh se prononçant 'tcha') c'est-à-dire "Jardin en quatre parties". Nous pouvons voir grâce à la description de Xénophon du château Pasargadae de Cyrus (Cyrus le grand, 559 av. J.-C. à 529 av. J.-C.) de la dynastie des Achéménides que la forme des jardins était dès lors géométrique. Et notons que le mot perse "Pairidaeza" signifiant un jardin clôturé devint *Παράδεισος* en grecque, origine du mot "paradis" en français, et "paradise" en anglais.

Le jardin d'Eden avait des murs tout autour. Le mot "mur" en lui-même n'apparaît pas dans la Bible donc cela est difficile à apercevoir pour un peuple comme le Japonais qui considère la nature comme divine, mais si l'on lit attentivement cette partie de la Genèse cela est

précisé très clairement. Il est écrit que Dieu chassa du Paradis Adam et Eve qui n'avaient pas respecté ses ordres et pour qu'ils ne puissent jamais y revenir, plaça devant la porte deux chérubins aux épées flamboyantes. Il n'y a point de porte sans mur. Le jardin d'Eden était l'espace sacré séparé du monde terrestre, entouré de quatre murs. Cette image resta en tête des peintres de la Renaissance (Fig. 6a et b).

Le poète français du 13e siècle Guillaume de Lorris connu pour "le Roman de la Rose", décrivit clairement son "Verger de Dédruit" en tant que le monde fermé du jardin d'Eden, et sa forme tenait compte du concept islamique de ce jardin.

*Li murs fu hauts et tous quarrés;
Si en estoit cloz et barrés;
En leu de haie, li vergiers
Ou onc n'avoit entré bergiers.¹⁾*

*(Le mur était haut et formait un carré;
Il servait à fermer et à cloturer,
à la place de haies,
un verger où jamais n'avait pénétré un berger.)*

Revenons à la Bible et concentrons-nous sur sa représentation du jardin d'Eden. Deux arbres importants y poussent. L'Arbre de la Vie et l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. On peut dire que L'histoire de la civilisation est celle de l'humanité qui, tentée par le Serpent, aurait mangé le fruit de l'arbre de la connaissance et aurait oublié l'arbre de la vie. Mais ici j'aimerais attirer l'attention sur un autre passage, celui où il est écrit que quatre rivières coulent de ce jardin. Cette image ne peut naître que de personne connaissant la géographie de la Mésopotamie (Fig. 6a).

Je crois fortement que la première rencontre de la Perse antique et des Hébreux remonte au 6e siècle av. J.-C. à Babylone. C'est Cyrus II, mentionné plus haut, qui fut le grand roi qui délivra les Juifs emprisonnés dans cette cité. Sans aucun doute l'image du jardin d'Eden fut créée à ce moment-là. Bien-sûr la religion nationale de l'empire achéménide était le zoroastrianisme. L'antagonisme du bien et du mal, la lutte de la lumière contre les ténèbres, où les espaces enfermés étaient considérés comme paradis terrestres dédiés au premier. Il n'y a pas de doute que les quatre rivières d'Eden furent au centre de la conception du jardin Chahar bagh. Il ne reste rien des jardins de l'époque. Mais les murs

1) Guillaume de Lorris et Jean de Meun; Roman de la Rose/ Le verger de Dedruit

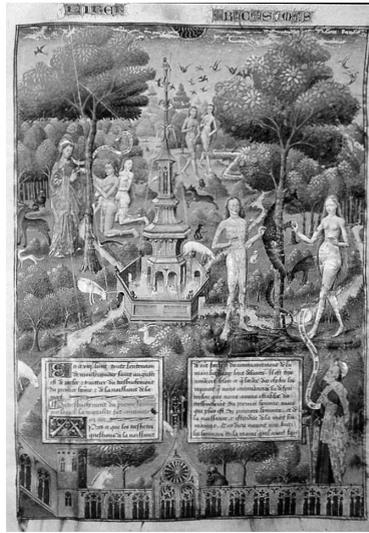


Fig. 6a

Le jardin d'Eden, Peinture sur parchemin, illustration de "De Civitate Dei" (La cité de Dieu) de Saint Augustin, vers 1480, Bibliothèque municipale de Mâcon. Y sont dessinés 2 arbres et 4 rivières.

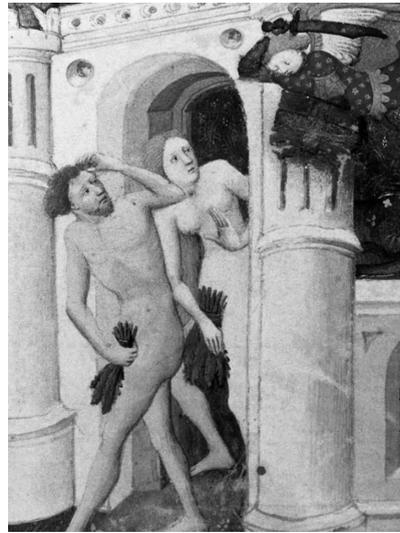


Fig. 6b

Le jardin d'Eden, Peinture sur parchemin, illustration de "Des cas des nobles hommes et femmes" de Boccace, vers 1420, Bibliothèque nationale de France, Paris. (Détail)

extérieurs sans fenêtre, la lumière venant d'en haut, les cours intérieures avec des fontaines, tout nous montre que ces notions de jardin sacré furent reprises dans les jardins islamiques de la rive sud de la Méditerranée.

L'Islam est avant tout un mouvement spirituel aspirant au retour dans le monde de l'ancien testament. Lorsqu'au 7^e siècle Mahomet, ayant reçu la révélation de l'archange Gabriel, établit l'Islam, son enseignement se rependit tout de suite au Moyen-Orient ainsi que dans tout le nord de l'Afrique. Le climat de ces terres était parfait pour implanter un mode de vie centré sur des patios cloîtrés. Pour de nombreuses populations les dattes étaient la source principale de nourriture et plus que tout, les oasis, bois de dattiers avec des cours d'eau claire, étaient pour les peuples du désert de véritables paradis. Au premier abord ces bois paraissent naturels. Mais en vérité chaque arbre appartient à quelqu'un qui se doit de s'en occuper toute l'année. Et récemment je découvris dans une ville au coeur du Sahara que ces oasis étaient encerclées par des murs. Et sur l'écriteau à l'entrée on pouvait même lire "Jardin d'Eden".

Dialogue entre les civilisations

Au 8e siècle, lorsque l'islam après avoir traversé Gibraltar fit son entrée dans la péninsule Ibérique, le dialogue entre les civilisations de part et d'autre de l'Andalousie fit fleurir de magnifiques oeuvres d'art. Cordoue, Seville, Grenade, même si les temps changent il y restera à jamais de fantastiques constructions, fruits de la coexistence et prospérité partagées entre différentes populations.

C'est une chose que l'on ne peut pas voir si l'on regarde seulement l'histoire de la péninsule Iberique du point de vue de La Reconquista. Par exemple le fait que les Juifs qui y habitaient au 8e siècle se sentirent plutôt soulagés par l'arrivée de l'islam; ou bien que durant plus de 500 ans l'islam, le Christianisme et le Judaïsme collaborèrent sur la même terre d'Andalousie. Tout cela, nous ne pouvons l'apprendre que si l'on a la chance de visiter cette région.

Chaque peuple absorbèrent des cultures étrangères, les développèrent, contribuèrent à la 'Renaissance du 12e siècle' et créèrent l'art mozarabe, véritable fusion des civilisations. Ce n'était pas la suprématie d'un d'entre eux accablant les autres. C'est pour cela que l'immense travail que représente la traduction en latin de la version arabe des documents de la Grèce antique qui se déroula à la bibliothèque de Tolède fut possible. De même que pour la grande mezquita (mosquée) de Cordoue construite au 8e siècle, on utilisa pour sa construction les piliers romains qui demeuraient à cet emplacement (Fig. 7). Les chapiteaux inspirés des feuilles d'acanthé typiquement romaines ont été conservés tel quel. Il est aussi dit que les arcs qui les surmontent sont inspirés de ceux en forme "fer a cheval", caractéristiques des wisigoths qui régnaient là-bas jusqu'au 7e siècle. Bien qu'on les retrouve aussi à l'intérieur de l'immense mezquita, ces mêmes piliers et arcs entourent l'actuel "cour des orangers" et devinrent successivement le corridors de méditation lorsque cette forme fut transformée en monastère par l'église chrétienne. En son milieu se trouve un chahar bagh. La fontaine au milieu, l'eau claire qui coule dans les quatre directions, même si sa forme originale est altérée, ces jardins résident toujours dans les bâtiments importants. La cour intérieure de l'église de Séville, la cour des lions d'Alhambra à Grenade, le patio de la Acequia du palais d'été Generalife, partout on y retrouve les traces des chahars baghs et l'on peut aussi admirer leurs métamorphoses (Fig. 8. 9).



Fig. 7

Mezquita (mosque) de Cordou, utilisant les colonnes romaines.

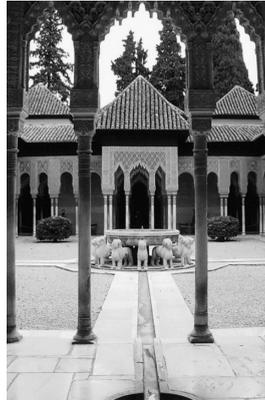


Fig. 8

La Alhambra à Grenade, la cour des lions (patio de los leones)



Fig. 9

Le jardin détaché Genenarife avec son bassin.

Les monastères, héritiers des jardins islamiques

L'architecture islamique symbolisée par les chahars baghs et les corridors fut succédée par les monastères catholiques. Les nombreux magnifiques monastères créés par l'ordre cistercien au 12e siècle possèdent les cours intérieures et corridors conçus à l'origine par l'islam. Cela apparaît aux chemins de Saint Bernard. Nous devons noter que même les termes utilisés pour décrire l'art roman (appelé vulgum pecus romanesque) viennent de l'Andalousie. Nous apercevons que les maures (islamiques) sont opposés aux romans (chrétiens). De plus, même le mot "gothique" possède des traces de la langue andalouse, car il vient de "goth" de Wisigoth. En commençant par l'Abbaye de Fontenay inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO (Fig. 10), tous les splendides monastères cisterciens bâtis de part et d'autre sont la preuve de la fusion entre l'islam et le catholicisme. Dans cette allure austère dépourvue de décor superficiel, ces lignes pures, cette harmonie parfaite, seul existe ce qu'il faut pour des jours de travail et de méditation. Les jardins extérieurs, pour vivre en autarcie furent dédiés aux potagers, mais les jardins islamiques, sous forme de cour intérieure entourée de corridors, formaient le coeur du monastère. En commençant par le fameux Montserrat de Catalogne, c'est une structure que l'on retrouve dans toute la France. Qu'en est-il des chahars baghs. Ceux-ci sont aussi insérés dans l'architecture chrétienne. Lors de sa visite à Paris en 2008, le Pape Benoît XVI choisit pour son discours le plus important le monastère cistercien Saint-Bernardin tout juste rénové (Fig. 11a). Lorsque l'on regarde son plan d'origine on peut y



Fig. 10

Abbaye cistercienne de
Fontenay, corridor



Fig. 11a

Abbaye cistercienne restaurée
Saint-Bernardin à Paris,
colonnes et voûtes rappelant la
forêt de palmier-dattier

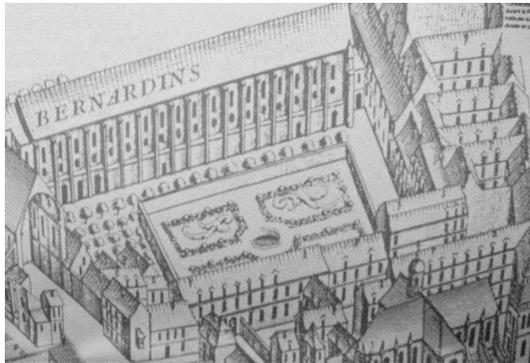


Fig. 11b

Sur le plan d'époque de la construction, on voit le Chahar
bagh

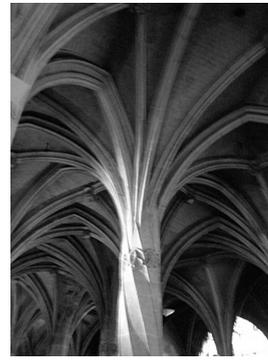


Fig. 11d

Eglise St. Severin, Paris

voir clairement un jardin chahar bagh (Fig. 11b). De même pour l'église Saint-Germain des Prés dont il ne reste que peu de trace. Et plus encore, nous pouvons admirer de nos jours encore un jardin chahar bagh au Château de Fontainebleau.

J'ai défini plus haut le jardin d'Eden comme une oasis de dattiers. Et celui-ci fut aussi introduit dans l'architecture des églises catholiques. Je conseillerais ceux qui visitent Paris d'aller au Quartier Latin et lever les yeux vers le sommet des colonnes lorsqu'ils parcourent le double déambulatoire de l'Eglise Saint-Séverin (Fig. 11d). Se dévoile là une forêt de dattiers. Comme nous le montrent les églises du moyen âge, les lignes croisées, motif typique des plafonds des églises gothiques, viennent d'une chose qui n'existe pas dans la nature européenne. C'est la représentation de l'ombre des dattiers, paradis pour les peuples du

désert. Pour ceux qui veulent encore vérifier de leurs propres yeux cette vérité, je conseillerais de visiter la chapelle souterraine du Mont-Saint-Michel.

Le mouvement des civilisations et leurs légitimations

Le mouvement entre les peuples du Livre sacré, tel un arc-en-ciel, sans aucune faille, respirant mutuellement et rayonnant de sa propre couleur se déroula au cours des siècles. Lorsque l'on y pense, les guerres entre les religions encore présentes de nos jours paraissent tellement absurdes. De même, il n'est pas bon de prétendre que toutes les techniques artistiques de son pays sont de la pure invention de celui-ci. Malheureusement cette tendance est toujours là. Surtout l'Europe qui à partir du 18^e siècle conquiert le monde, n'aime pas reconnaître les héritages de la civilisation islamique qui pour la première fois, à cette époque, perd sa place de dirigeant. Les arcs aux striés blancs et ocre de l'église de Vézelay, perle de l'architecture romane, sont l'héritage artistique de la Mezquita de Cordoue, mais nul français n'en parle. Ma petite fille avait exposé dans sa chambre le dessin d'un "jardin français" et celui d'un "jardin anglais" qu'elle avait fait à l'école primaire, mais il n'eut aucune explication de la part de son professeur sur la raison pour laquelle l'un est parfaitement géométrique alors que l'autre affectionne une promenade dans la nature. N'est-ce pourtant pas intrigant, alors que ces deux pays sont juste séparés par la Manche?

Vaux-le-Vicomte et la naissance des jardins français

Nous pouvons dire que le jardin français est né au Château de Vaux-le-Vicomte dans le sud-est de Paris. C'est le château que fit construire en 1656 le surintendant général des Finances de Louis XIV, Nicolas Fouquet, en réunissant l'architecte Louis Le Vau, le peintre Charles Le Brun et le paysagiste de la cour André Le Nôtre²⁾. Ce chef-d'œuvre sera plus tard le modèle du Château de Versailles. Surtout son jardin. En plus de devenir par la suite la forme typique des jardins français, son style se répandit dans toute l'Europe, car tous les seigneurs féodaux se disputèrent comme des fous ce paysagiste de génie et de nombreux jardiniers l'imitèrent.

2) Les détails sur le jardin de Vaux-le-Vicomte sont tirés de "l'idéologie d'André Le Nôtre cachée dans le jardin du château de Vaux-le-Vicomte" ("Les langues et les civilisations" 2008) de Chigusa Miyata

Il y a 40 ans, la première fois que j'aie visité ce château à l'époque interdit au publique, le spectacle qui se déroula sous mes yeux me laissa sans mot. Devant moi s'étendait les Champs Elysées en jardin. Sa perspective exquise, ses motifs géométriques disposés symétriquement de droite et gauche, il est irréfutable que Le Nôtre créa la base artistique de ce qui est connu comme Le jardin français (Fig. 12a~e). De père en fils s'occupant du jardin des Tuileries, devenu paysagiste général des bâtiments du Roi, Le Nôtre se consacra corps et âme au jardin que lui commenda Fouquet. Le château venait juste d'être fini lorsque le 17 août 1661 arriva. "L'histoire balance à ce moment-là". Qui fut invité à ce château qui sera inscrit dans les patrimoines mondiaux de l'UNESCO plus tard? Le futur "Roi Soleil" Louis XIV. Le décrit comme quoi il serait seulement passé au château d'un de ses sujets au retour de chasse à Fontainebleau n'est qu'une couverture. Attendaient le roi dans ce château beau à l'extrême des danses, chants et musiques, des fontaines et feux d'artifices, une réception digne des plus grands noms. La Fontaine, ami de Fouquet, décrit la fête par ces mots:

*Tous les sens furent enchantés
Et le régale eut des beautés
Dignes du lieu, dignes du maître
Et dignes de Leurs Majestés
Si quelque chose pouvait l'être.³⁾*

Les réjouissances finies, alors que Fouquet se prêtait à accompagner le jeune roi vers la chambre qu'il avait préparé spécialement pour lui, il arriva quelque chose à laquelle il ne s'attendait point. Le roi, en furie, clama qu'il rentrait chez lui sur-le-champs. Il était déjà deux heures du matin et lorsque le roi partit du château on dit que le tonnerre gronda. Ce château trop luxueux et cette réception féerique inatteignable même pour le roi à ce moment le blessa au plus profond. Quelques semaines plus tard, le mousquetaire d'Artagnan frappa la porte, Fouquet fut arrêté et ne revit plus jamais son château. Certaines rumeurs courent comme quoi le fameux "homme au masque de fer" enfermé dans la tour du Temple serait le surintendant.

Le ministre principal, Cardinal Mazarin, homme de pouvoir et protecteur de Fouquet mourut avant cette affaire. Et Louis XIV qui fit trembler son entourage par l'arrestation de cet homme d'influence, marquera l'apogée de l'absolutisme royal de droit divin. On soupçonne aussi Colbert d'avoir tendu ce piège, mais nous n'en parlerons pas ici.

3) Erik Orsenna, *Portrait d'un homme heureux; André Le Nôtre*, Fayard, p. 58



Fig. 12a

Château de Vaux-le-Vicomte, Facade sud



Fig. 12b

Jardin vu du dôme de Vaux-le Vicomte



Fig. 12c

Château vu du fond du jardin

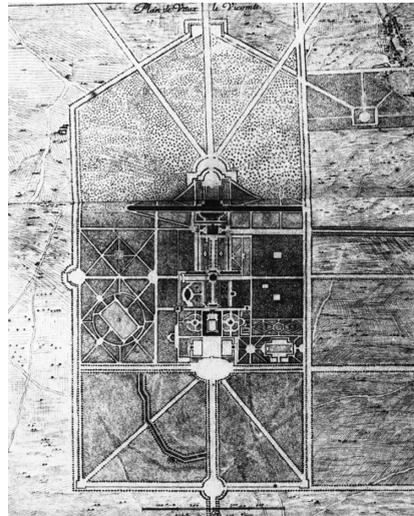


Fig. 12d

Plan de Vaux-le-Vicomte par Israël Silvestre

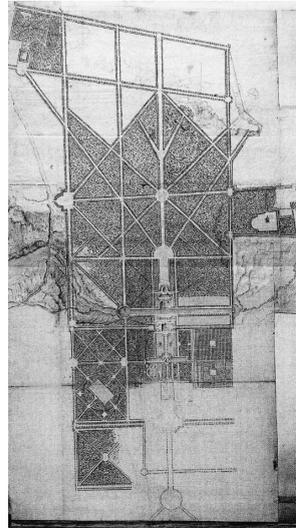


Fig. 12e

Plan initial par Le Nôtre

Le roi fêtant juste ses 23 ans rassemblera les trois hommes qui édifièrent Vaux-le-Vicomte, Le Vau, Le Brun, Le Nôtre et entreprendra de son côté la construction de Versailles.

Ainsi Versailles dût être la reproduction de Vaux-le-Vicomte. Même si l'échelle fût bien plus grande. Surtout le jardin n'arriva pas à surpasser son modèle, car l'âme de son créateur n'y réside point. On y

retrouve une différence figurative avec Vaux-le-Vicomte. Dans le jardin de celui-ci une grande statue d'Hercule se dresse en plein milieu de l'axe longitudinal. Dans celui de Versailles deux rangées d'ormes bordent le Grand Canal de l'axe central et rien ne coupe l'extrémité de celui-ci. Ceci est le symbole de l'absolutisme du Roi Soleil. "l'Infini" était son mot. L'homme qui proclama "l'État, c'est Moi" s'affirma être un véritable dieu vivant.

Dans chacun de ces jardins, les traces de Chahar bagh sont évidentes. Les pièces d'eau en croix. L'encerclement du jardin. Mais leur échelle surpasse de loin ceux d'Andalousie. Le Nôtre était enjoué par les sciences modernes et surtout les lois dioptriques de René Descartes qu'il utilisa énormément. La perspective extrêmement mathématique, l'anamorphose, l'illusion, l'asymétrie partielle, un jardin empli de mystères qui entraînent à la réflexion, tout cela qui invoqua des études les plus poussées, est irréfutablement une création de Le Nôtre. Mais les croix qu'il grava dans ces deux jardins nous obligent à croire qu'il entendit parler des Chahars baghs à un moment. Par qui? Comment? C'est un mystère que nous nous devons d'éclaircir.

Le Jardin de la Maison de Medicis

Les Chahars baghs apparurent dans la Renaissance italienne. Nous pouvons en voir à la Villa de Medicis datant du 16e siècle ainsi que dans le jardin de la Villa D'Este (1550, Fig. 13). On reconnaît dans ces formes géométriques qui traversèrent toute la renaissance du 12e siècle l'influence des jardins "à l'islamique" ou bien le style Mozarabe arrivés par la péninsule Ibérique. Et Catherine qui épousa le roi de France Henri II était la précieuse fille de la famille de Médicis. On comprend donc pourquoi elle s'échappa du sombre Palais du Louvre et fit construire devant le Palais des Tuileries un jardin à l'italienne. Le jeune Le Nôtre aida son père, jardinier responsable de ce jardin, que plus tard il reformera lui-même (Fig. 14). Mais d'où est venue cette idée d'un "Axe Royal"⁴⁾ partant des Tuileries, traversant les Champs Elysées et finissant sa route à l'Etoile et plus loin? Il n'existait rien d'aussi colossal dans les jardins de la Renaissance italienne. Il n'y avait point de perspective à n'en plus finir. Et point non plus de croix géante dessinée par l'eau et la verdure. Il fallut une plus grande rencontre

4) La voie royale commençait devant l'entrée principale du palais des Tuileries, passait par la place de la Concorde, les Champs-Elysees, l'Arc de Triomphe de l'Etoile et continuait tout droit sur l'avenue de la Grande-Armée et traversait le quartier de la Défense. La Grande Arche, projet concrétisé par François Mitterrand, fut construite en alignement avec les monuments précédant pour ne pas briser l'axe.

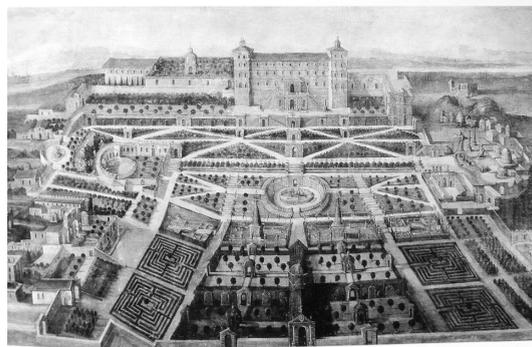


Fig. 13

Villa d'Este, Jardin de la renaissance italienne

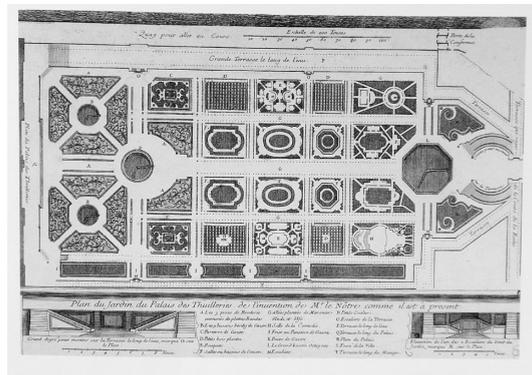


Fig. 14

Jardin des Tuileries après les réformes par Le Nôtre

pour voir naître les jardins français de Le Nôtre. J'en suis arrivé à la conclusion que cette rencontre venait non pas du chemin du sud-ouest, mais d'informations du sud-est, sur les jardins de l'Empire Moghol. Particulièrement les fontaines qui décorent les jardins de Le Nôtre. Elles réclament un savoir en irrigation qui ne put exister sans le Qanat, technologie élaborée de Perse tel que faire venir l'eau de loin grâce à des canaux sous-terrain ou bien utiliser la force de la chute par un système d'aqueduc. Il est vrai que les Romain appliquèrent ces méthodes, perfectionnèrent le système de canalisation et construire des thermes, mais tout cela remonte à bien longtemps. Contrairement, l'Empire Moghol, qui employait la technologie perse telle quelle, était à cette époque au sommet de sa prospérité. Et leurs jardins excellaient en grandeur ceux d'Andalousie.

L'explorateur Jean-Baptiste Tavernier

Si l'Andalousie et la Renaissance italienne ne suffisent pas à justifier le concept de Le Nôtre, la dernière explication possible est l'Empire moghol. Mais il faut à ce moment identifier une personne qui aurait transmis ou aurait été capable de transmettre des informations à cette époque. J'ai d'abord pensé à Simon Vouet qui enseigna le jardinage au jeune André alors qu'il n'avait encore que 16 ans. Cet homme voyagea non seulement dans toute l'Europe, mais aussi jusqu'en Turquie. Il fit sûrement part de ses découvertes à André. Il est possible que l'appellation "tapis de Turquie" des arabesques au premier plan du jardin de Vaux-le-Vicomte vienne de là. Mais l'Empire Ottoman qui bâtit de nombreuses mosquées magnifiques n'a jamais possédé de grands jardins. Cela n'était pas la bonne piste, quelqu'un a dû apporter des informations directement de l'Empire Moghol. La Compagnie de Jésus traversa alors mon esprit. Les Portugais qui avaient au 16^e siècle pris position de Goa sur la côte ouest en Inde, ont peut-être rapporté en Europe les splendeurs de l'Empire Moghol qui s'étendit au 17^e siècle jusqu'au sud de Goa (Fig. 15). Cependant, les intérêts de la Compagnie de Jésus étaient centrés sur les missions en Asie et ne s'intéressaient point à l'architecture. On peut trouver quelques explications sur les modes de vie et coutumes qu'ils découvrirent mais rien de plus.

Or, en 2007, à l'occasion d'une conférence de l'UNESCO, se présenta à moi le maillon manquant, l'homme qui apporta des informations de l'Est. Un commerçant qui fit de nombreuses excursions jusque dans l'océan indien, nommé Tavernier. Son nom était inscrit dans le livre "A Guide to UNESCO World Heritage Sites in India" publié par la "Indian Federation of UNESCO Clubs". Voici ce qu'il était écrit au chapitre sur le Taj Mahal:

"Shâh Jahân allait construire sur la rive opposée de Yamunâ un deuxième temple noir. Cela nous est parvenu d'un voyageur français ayant visité le Taj Mahal en construction mainte fois, nommé Jean-Baptiste Tavernier".

Dès mon retour Paris, je courus à la bibliothèque en quête de documents sur cet explorateur. Quel fut ma surprise en apprenant que tout juste l'année précédente un livre intitulé "Jean-Baptiste Tavernier; Les voyages en Orient du Baron d'Aubonne 1605-1689" (Ed. Favre) venait de sortir (Fig. 16). Celui-ci était la traduction en français moderne des principaux passages du livre "Six voyages en Turquie, en Perse, et aux Indes" publié en 1676 par Tavernier lui-même. J'ai commandé immédiatement ce livre et au fur et à mesure de sa lecture

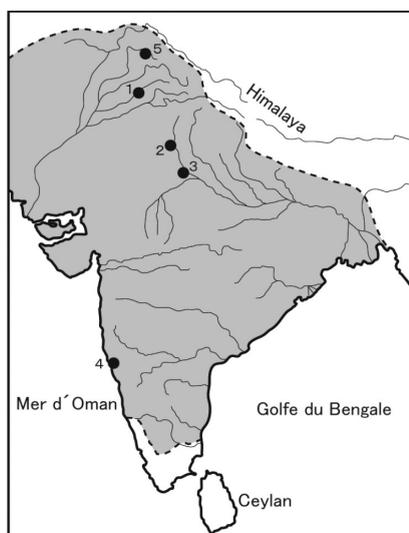


Fig. 15

Empire Moghol au 17e siècle; 1-Lahore, 2-Delhi, 3-Agra, 4-Goa, 5-shlinagar (Cachemire)

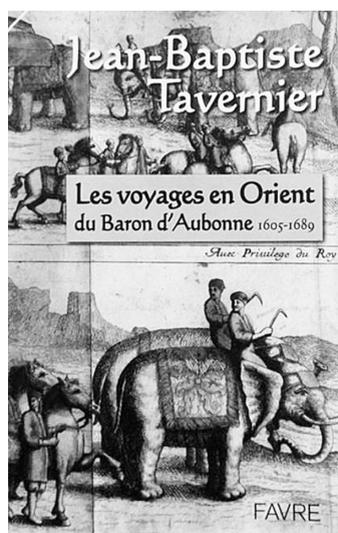


Fig. 16

“Jean-Baptiste Tavernier, Les voyages en Orient du Baron d'Aubonne” par Ed. Favre 2005

découverts de nombreux faits importants.

(1) Né en 1605, Tavernier est issu d'une famille de géographes originaires d'Anvers établis à Paris depuis quelques décennies. Un de ses oncles, Melchior, sera cartographe de Louis XIII.

(2) Il parcourt l'Europe, trouve des emplois, notamment comme page auprès de princes hongrois, anglais et italiens Il a vingt-cinq ans lorsqu'il découvre l'Orient. Pour poursuivre sa route vers l'est, il devient commerçant. Dans les premières années, il s'intéresse aux étoffes. Mais très vite, ce sont les produits de grand luxe qui l'attirent: parfums, perles, rubis et surtout diamants qu'on trouve alors uniquement en Inde.

(3) Pour ses six grands voyages il utilisa La Compagnie néerlandaise des Indes orientales (V. O. C) qui monopolisait les mers à l'époque et alla peut-être jusqu' à Java.

(4) En 1638, à Marseille, lors de son deuxième départ pour les Indes, il est dans le bateau chargé d'annoncer aux ambassadeurs de France en Orient la naissance du Dauphin, le futur Louis XIV.

(5) (plus tard) Il vendra à Louis XIV le fameux Diamant Bleu, aujourd'hui connu sous le nom de 'Hope' et exposé au Smithsonian Institute de Washington.

(6) De retour de son sixième voyage, le 6 décembre 1668, il est anobli par son illustre Maître et client: Louis XIV....il achète en 1670, sur les

côtes lémaniques, le château d'Aubonne avec sa baronnie.

(7) Le marchand de pierres précieuses a maintenant de prestigieux clients en Asie, parmi lesquels Cha Est Khan avec lequel il établit des rapports de confiance durables et échanges une correspondance. C'est pour sa soeur Mumtaz, femme de Shah Jahan, qu'a été édifié le Taj Mahal.

(8) Tavernier l'a vu a plusieurs étapes de sa construction.

Voici son témoignage sur Taj Mahal:

“De toutes les sépultures qu'on voit à Âgrâ, celle de la femme de Cha-Gehan est la plus superbe. Il la fit exprès proche du Tasmacan ou abordent tous les étrangers, afin que tout le monde la vit et admirât sa magnificence La sépulture de cette Bégum ou Sultane Reine est au Levant de la ville, le long de la rivière, dans une grande place fermée de murailles,

Il y a au-dessus un dôme qui n'est guère moins superbe que celui du Val-de-Grâce à ParisJ'ai vu commencer et achever ce grand ouvrage, auquel on a employé vingt-deux ans, et vingt mille hommes qui travaillaient incessamment,Cha-Gehan avait commencé de faire sa sépulture de l'autre côté de la rivière; mais la guerre qu'il eut avec ses fils rompit ce dessein,”⁵⁾

Ces descriptions furent pour moi une preuve décisive. Cet homme donnait des informations sur l'Inde, à l'époque de l'Empire Moghol, directement au palais royal de France. Et comme nous le prouve l'histoire du diamant bleu, des entrevues avec le roi en personne lui étaient permis. A ce même moment Le Nôtre était contrôleur des jardins. Ces deux personnes ont même sûrement eu la chance de se rencontrer directement.

L'information est l'impact qui transforme les civilisations

La perspective et les motifs géométriques symétriques qui sont les caractéristiques des jardins français n'existaient pas depuis toujours sur ses terres. Cela apparut au 17e siècle. Le génie du paysagiste Le Nôtre en est pour une grande partie. Mais le changement de notion artistique n'est pas possible sans un choc dû à la rencontre avec une culture différente. Malheureusement les historiens français parlent de la renaissance italienne, mais jamais de l'Andalousie. Inutile de préciser qu'ils omettent aussi, à croire intentionnellement, toute relation avec les grandes civilisations tel la Turquie et l'Empire Moghol, comme s'ils auraient honte d'une quelconque infériorité envers l'Islam.

5) *Les voyages en Orient du Baron d'Aubonne*, p. 208, 209.

Mais à cette époque le Moyen-Orient était belle et bien à la tête du monde. Il est normal que chaque pays se disputèrent ses informations. Et ces informations furent l'impact qui transforma les autres civilisations. A toutes époques, les informations se concentrent au milieu riche et sont émises du milieu riche. Au 17e siècle l'Empire Ottoman d'Istanbul, celui de Moghol de Lahore et Agra amassaient les trésors du monde. Et en Europe les Pays-Bas devenus indépendant du Portugal monopolisait le commerce en Asie grâce à La Compagnie néerlandaise des Indes orientales V. O. C, et devint par ses connaissances un des pays les plus développés. Les routes du commerce étaient aussi les routes des informations. L'histoire des routes de la soie nous le montre.

En identifiant le messenger, nous venons de dévoiler le fait qu'au 17e siècle les informations de l'empire Moghol arrivèrent jusqu'à la dynastie des Bourbons. Révérifions encore une fois les dates de construction des jardins en question.

Taj Mahal: commencement en 1632, achèvement en 1654

Shalimar bagh à Lahore: achèvement en 1634

Château de Vaux-le-Vicomte: commencement en 1656, achèvement en 1661

Château de Versailles: commencement en 1685

20 ans. C'est le nombre d'années qui séparent les chef-d'oeuvres de l'empire Moghol et le révolutionnaire jardin français créé par Le Nôtre. Juste ce qu'il faut pour que les informations se transmettent et créaient un changement.

Qu'en est-il du côté de l'Angleterre? L'analyse des jardins anglais n'est pas le thème de cet essai, pour une explication plus poussée je vous conseille "L'histoire culturelle des jardins anglais" de Osamu Nakayama. Voici juste quelques grandes lignes de leur histoire. Au 17e siècle tel les autres pays d'Europe, ils eurent une période où ils imitèrent les jardins aux formes géométriques établit par Le Nôtre. Mais rapidement, en plus de la nostalgie envers la Grèce antique, la mode tendit vers une apparence plus naturelle et plus sauvage. L'asymétrie et les allées sinuantes du jardin du petit Trianon construit à Versailles pour Marie-Antoinette au 18e siècle lui doit son nom de "jardin anglais". En pensant au commerce déjà existant à l'époque avec l'Asie de l'est, tel l'influence des jardins taoïste de Chine qui au 16e siècle arrivèrent à Florence et de "Grotto" (grotte) créa le nouveau style artistique "grotesque", il est tout à fait possible que les informations sur les jardins japonais ne soient arrivées très rapidement jusqu'en Angleterre⁶⁾.

Conclusion

Le jardin d'Eden de Mésopotamie basé sur les Chahars baghs, en gardant l'image du paradis entouré de mur, entra avec l'Islam en Afrique du Nord ainsi qu'en Europe et influença la renaissance italienne ainsi que les monastères. Au même moment aux Indes sous l'Empire Moghol, d'immenses jardins d'eau prenaient vie grâce à la technologie héréditaire de l'irrigation utilisant l'inclinaison des terrains, qui a vu son jour depuis la Perse antique. Les formes géométriques qui y fleurissent ne sont rien d'autre qu'une réalisation de l'idéal islamique, ayant bannis toute sacralisation d'icônes. De plus ils incluent la notion des quatre directions cardinales que l'on reconnaît à l'Inde et la Chine. Les descriptions de ces gigantesques jardins furent rapportées par un commerçant jusqu'aux oreilles du paysagiste de génie de la dynastie des Bourbons et encouragèrent les changements révolutionnaires des jardins français. A ce même moment la science ouvrit un oeil et les théories sur la domination de la nature par l'homme de René Descartes sonnèrent le début des temps modernes.

Si la théorie que j'ai émise sur la propagation des informations est juste, les nombreux mystères qui se présentent à nous lorsque l'on se promène dans le jardin de Vaux-le-Vicomte s'éclaircissent. Pourquoi une immense pièce d'eau coupe le jardin horizontalement? Pourquoi il y a-t-il une coupole au milieu du toit du château? Pourquoi le jardin fut construit tel que si l'on regarde le château de son extrémité, celui-ci se reflète à l'envers sur l'eau? Nous avons déjà vu plus haut qu'une pièce d'eau coupe en deux Shalimar bagh. La raffinée coupole et le reflet de celui-ci sur l'eau sont les caractéristiques de Taj Mahar.

A Vaux-le-Vicomte Le Nôtre en utilisant aussi la topographie du terrain et en utilisant la rivière qui le traversait, recréa un chahar bagh. Pour Versailles il creusa un canal dans les marécages qui servaient de lieu de chasse à la famille royale, éleva le terrain pour y placer le palais et y dessina des formes géométriques. Ceci est le symbole du temps des conquêtes de la nature. Une adoration pour l'art pris place de celle pour la religion. Etrangement le même phénomène se déroulait au Japon. En Europe non pas seulement la science mais derrière elle voit aussi la naissance du romantisme et l'art baroque. Comme pour rivaliser avec

6) Les informations du Japon se divulguèrent rapidement grâce au commerce international des compagnies des Indes orientales. Le mot "Biombo" vient de "byobu" (paravent) en japonais. Les porcelaines connues sous le nom d'Imari et qui devinrent la base de celle de Delft ou Meissen. Marie-Antoinette qui collectionnait les Makie est l'exemple le plus célèbre. Il est probable aussi que des informations sur le "Chado" (cérémonie du thé) seraient les bases de l'"afternoon high tea" en Angleterre.

la valorisation de la raison, l'homme s'enivra d'art expansif. Le château de Versailles avec son jardin est le palais du roi devenu dieu où la religion ne fut qu'une forme. L'immense espace que l'on admire de la galerie des glaces, au bout du grand canal se trouve le symbole du roi "l'infini". Ces bassins d'eau croisés, en même temps qu'être les lointains chahars baghs, me semblait représenter déjà la croix allongée par terre.

(Traduction du japonais par Alexandra Hattori)

Bibliographie

- Sur la terre comme au ciel-Jardins d'Orient à la fin du Moyen Age*; Paris, musée national du Moyen Age-thermes de Cluny, -Réunion des Musées nationaux 2002.
- Inde islamique, Architecture universelle*, Office du Livre 1995.
- Erik Orsenna, *Portrait d'un homme heureux-André Le Nôtre*, Fayard, 2001.
- Richard Roudaut, *Le Notre-L'Art des jardins à la française*, Parangon, 2000.
- Vaux le Vicomte*, Ed. Scala, 2006.
- Alain Erlande-Brandenburg, *L'Art roman, Un défi européen*, Gallimard, 2005.
- L'ABCdaire des Cisterciens et du monde de Cîteaux*, Flammarion-ANCR, 1998.
- Jackie Pigeaud et Jean-Paul Barbi, *Histoires de Jardins-Lieux et Imaginaire*, PUF 1990.
- Allen S. Weiss, *Miroirs de l'Infini-Le jardin à la française et la métaphysique au XVIIe siècle*, Seuil, 1992.
- Guillaume de Lorris et Jean de Meun; *Le Roman de la Rose*, Gallimard, 1990.
- Jean-Baptiste Tavernier-Les voyages en Orient du Baron d'Aubonne 1605-1689*; Favre, 2005.
- Gabrielle van Zuylen, *Tous les jardins du monde*, Gallimard 1994.
- Osamu Nakayama, *Cultural History of English Garden*, Taishukan, 2003.